



Population & Sociétés

Premier recensement en Birmanie depuis plus de 30 ans : une révision drastique des chiffres de population officiels

Thomas Spoorenberg*, **

Le recensement de la population de la Birmanie en 2014 a dénombré 15 % d'habitants de moins que les estimations officielles le prévoyaient. L'une des raisons est que le recensement précédent, sur lequel elles se fondaient, datait de plus de trente ans. Comme nous l'explique Thomas Spoorenberg, elles sous-estimaient fortement la baisse de la fécondité et l'émigration au cours des dernières années.

La Birmanie a mené en 2014 son premier recensement de la population depuis 1983. Les résultats lèvent le voile sur la démographie d'un pays pour lequel peu d'informations étaient disponibles jusqu'alors [1] (encadré). Selon ce recensement, le pays compte 51,5 millions d'habitants en 2014⁽¹⁾, soit 15 % de moins que l'estimation officielle (61 millions en octobre 2012). D'où vient un tel écart entre population recensée et population attendue ?

La pyramide des âges a beaucoup changé entre 1973 et 2014

La pyramide des âges de la population recensée en 2014 présente un profil bien différent de celle observée lors du recensement de 1973 (figure 1). La pyramide a alors une forme de pagode. Sa base élargie reflète à la fois la forte fécondité durant les années 1970 et la baisse de la mortalité des enfants dans les décennies précédant le recensement. Le creux aux âges de 25-30 ans vient du déficit des naissances durant la Seconde Guerre mondiale et la période mouvementée qui suivit l'indépendance du pays en janvier 1948. Un peu plus de quarante ans plus tard, en 2014, la pyramide des âges indique une baisse de la mortalité à tous les âges témoignant d'une amélioration des conditions sanitaires dans le pays. Elle montre un rétrécissement à la base dû à la baisse de la fécondité et révèle également un déficit masculin : 24,8 millions d'hommes ont été recensés au total, contre 26,7 millions de femmes [1]. Ce déficit se concentre essen-

tiellement aux âges adultes et s'explique en grande partie par la plus forte propension des hommes à émigrer⁽²⁾.

Les estimations officielles, qui annonçaient plus de 60 millions d'habitants, contre 51 millions effectivement recensés en 2014, s'appuyaient sur le dernier recensement de 1983 et des projections. Or celles-ci prenaient mal en compte les changements démographiques récents, notamment la baisse de la fécondité amorcée à la fin des années 1970, et l'émigration en direction d'autres pays d'Asie du Sud-Est [2, 3].

Le déclin de la fécondité : un facteur oublié dans les estimations officielles

La fécondité a été divisée par près de trois au cours des quatre dernières décennies (figure 2). Dans les années 1970, les femmes birmanes donnaient naissance à près de 6 enfants en moyenne chacune. D'après le recensement de 2014, elles n'en ont plus que 2,3 en moyenne au début des années 2010.

* Division de la population, Nations unies, New York.

** L'auteur est seul responsable des opinions exprimées dans cet article, qui ne reflètent pas nécessairement celles des Nations unies.

(1) Ce chiffre inclut une population estimée à 1,2 million, soit 2,3 % de la population du pays, pour les zones non énumérées dans les États du Rakhine, du Kachin et du Kayin.

(2) Ce sont là des phénomènes observés dans de nombreux recensements et qui ne sont pas propres à la Birmanie.

La Birmanie

La Birmanie ou Myanmar a une superficie de 676 578 km², soit un peu plus que la France. Autrefois royaume indépendant, le pays a été annexé par les Britanniques au XIX^e siècle, puis est devenu une province de l'Empire des Indes en 1886. Soixante ans plus tard, le 4 janvier 1948, la Birmanie regagne son indépendance après une occupation japonaise durant la Seconde Guerre mondiale. Les premières années de la jeune république constitutionnelle sont marquées par de multiples insurrections, notamment communistes. Cette période s'achève en 1962 par le coup d'État du Général Ne Win qui durera jusqu'en 1988. La « voie birmane vers le socialisme », un plan de développement économique adopté après le coup d'État, s'avéra catastrophique et fit de la Birmanie l'un des pays les plus pauvres du monde. Le pays n'a cessé depuis ce coup d'État d'être gouverné par des militaires jusqu'à l'auto-dissolution de la junte militaire en 2011. Depuis, un processus de réformes politiques et économiques s'est mis en place.

Depuis son indépendance en 1948, l'histoire du pays a été marquée par une série de conflits et violences interethniques et religieux constituant un réel obstacle à la collecte de données sociodémographiques dans certaines régions. Les trois derniers recensements n'ont pu être menés dans la totalité du territoire national en raison de l'insécurité de certaines zones ou provinces. Le recensement de 2014 n'a pu être effectué dans certaines zones septentrionales de l'État du Rakhine, où réside la minorité musulmane 'Rohingya' dont la présence est considérée comme illégale par le gouvernement birman, et dans certains villages des États du Kachin et du Kayin. Pour les États du Rakhine et du Kachin, la population des zones non énumérées fut estimée à partir des listes de ménages dressées durant les travaux cartographiques ayant précédé le recensement. Pour l'État du Kayin, l'Union nationale du Kayin a aussi fourni un décompte des habitants résidant dans les zones qu'elle contrôlait [1].

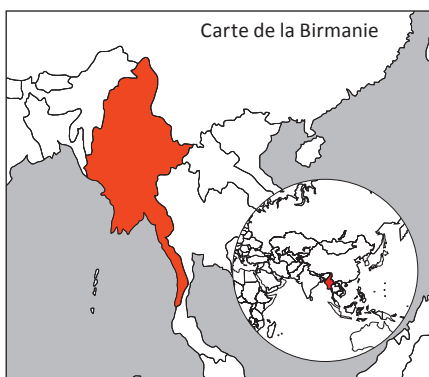
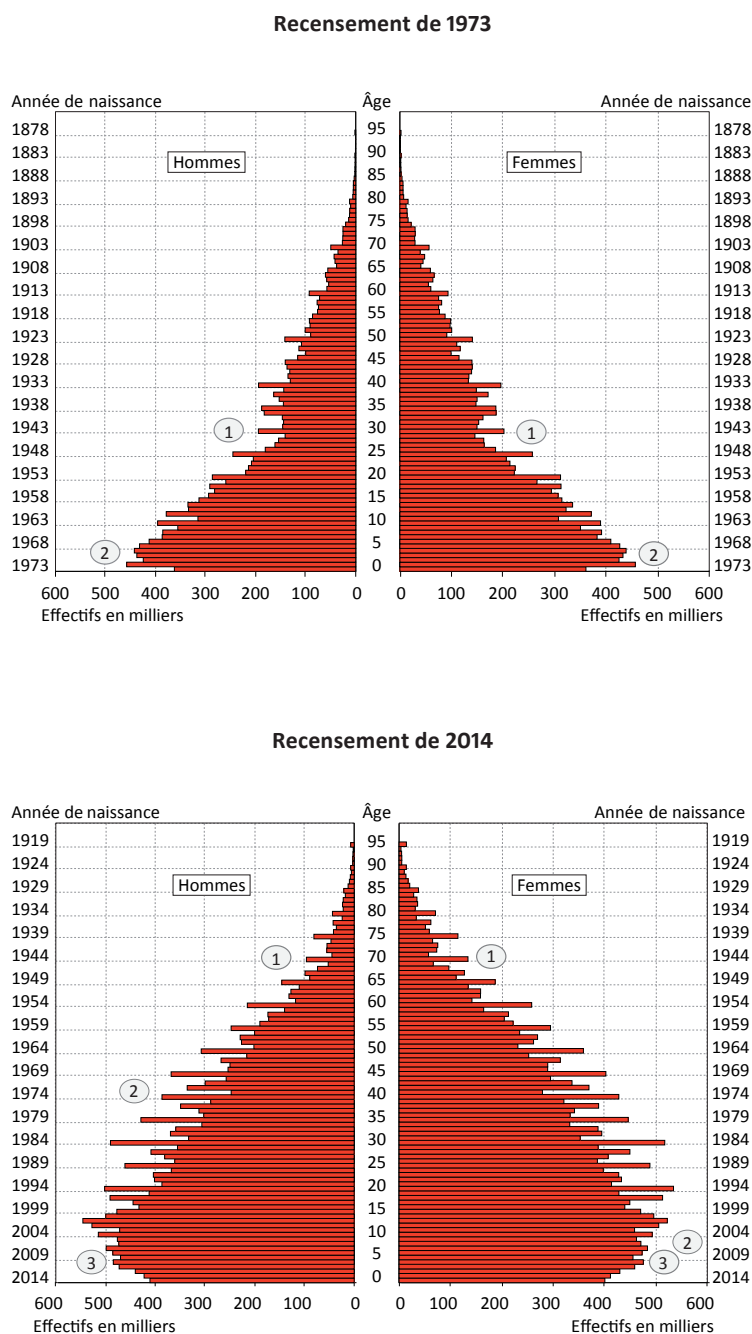


Figure 1. Pyramides des âges de la Birmanie en 1973 et 2014



Thomas Spoorenberg, *Population et Sociétés* n° 527, Ined, novembre 2015.

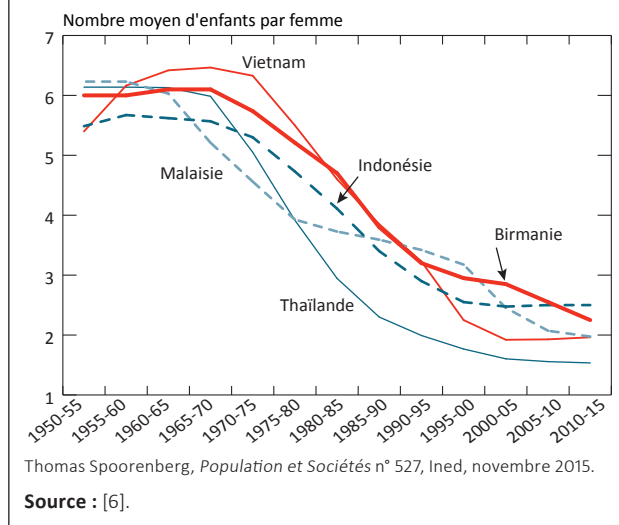
Légendes

- (1) Déficit de naissances dû à la Seconde Guerre mondiale et à l'indépendance du pays en 1948.
- (2) Sous-dénombrement des jeunes enfants dû aux omissions et biais dans les déclarations d'âge.
- (3) Effet du déclin de la fécondité approchant le seuil de remplacement des générations.

Notes

Comme dans de nombreux pays en développement, la pyramide des âges révèle une attraction pour les âges ronds se terminant par 0 et 5. Les deux pyramides des âges indiquent un sous-dénombrement des jeunes enfants dû aux biais dans la déclaration de leur âge et à leur omission de la part du chef de ménage, phénomènes fréquents dans les recensements des pays en développement.

Figure 2. Évolution de la fécondité en Birmanie et dans d'autres pays d'Asie du Sud-Est

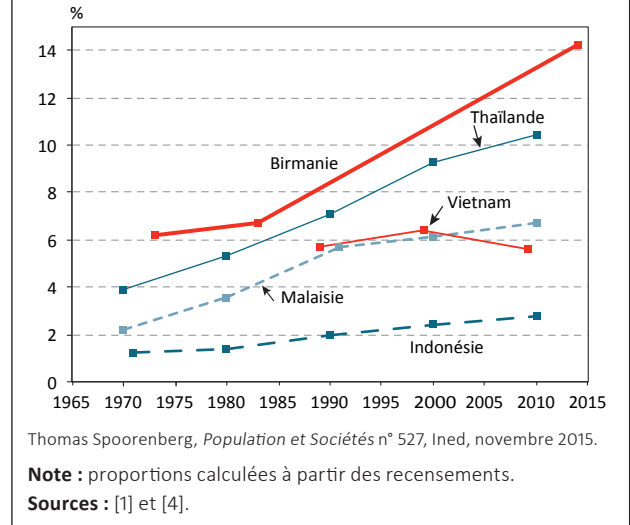


La chute de la fécondité vient tout d'abord du recul de l'âge au premier mariage chez les femmes et du fait qu'une partie d'entre elles ne se marient jamais : de nos jours plus de 14 % des femmes ayant entre 40 et 44 ans sont encore célibataires. Cette proportion figure parmi les plus élevées d'Asie et distingue la Birmanie des autres pays de la région ayant un niveau de fécondité similaire (figure 3). En Thaïlande, le taux de célibat féminin est également très élevé, comme en Birmanie, mais la fécondité y est bien plus faible, de l'ordre de 1,4 enfant par femme. Quand la fécondité était en Thaïlande au niveau actuel en Birmanie, le taux de célibat féminin à 40-44 ans était de 7 %, soit deux fois moins qu'en Birmanie. Le célibat en Asie s'explique en général par la difficulté de concilier études, emploi et vie familiale. La Birmanie ne fait pas exception. Mais ce qui étonne est la proportion élevée de célibataires, y compris chez les femmes sans instruction [5].

Si la nuptialité a pu avoir une telle influence sur la fécondité, c'est d'abord parce que dans ce pays les naissances ont lieu au sein du mariage. Par ailleurs, la pression sociale sur les femmes pour qu'elles se marient est moins forte qu'ailleurs en raison de la culture bouddhiste. Rester célibataire est accepté socialement et même considéré comme un moyen de développement spirituel. À cela s'ajoutent les difficultés économiques qui expliquent que les femmes birmanes qui se marient et ont des enfants le fassent plus tard [5].

L'essentiel du déclin de la fécondité a eu lieu en Birmanie dans un contexte de faible utilisation de la contraception par comparaison aux autres pays d'Asie du Sud-Est. Par exemple, le seuil de fécondité de trois enfants par femme a été atteint alors que la proportion de femmes utilisant la contraception atteignait seulement 29 % en Birmanie, contre plus de 50 % en Indonésie et plus de 60 % en Thaïlande et au Vietnam (figure 4). Ce n'est que tardive-

Figure 3. Proportion de femmes célibataires à 40-44 ans en Birmanie et dans d'autres pays d'Asie du Sud-Est (%)



ment, à partir des années 1990, que le planning familial s'est diffusé rapidement en Birmanie, contribuant alors à la poursuite de la baisse de la fécondité.

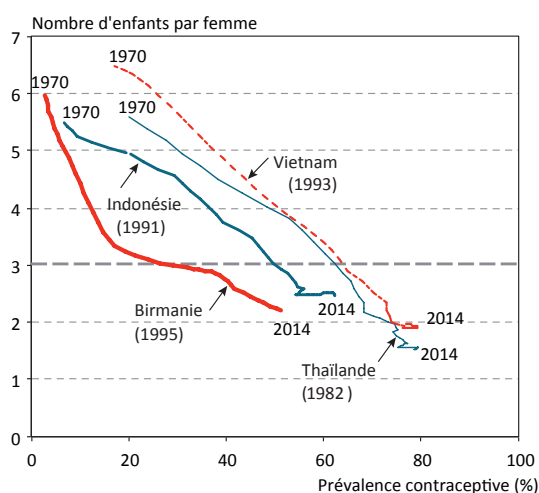
Une émigration importante non prise en compte

Les migrations internationales sont un autre facteur oublié des projections de population officielles. Jusqu'à récemment, la Birmanie était l'un des pays les plus fermés du monde. Depuis l'arrivée au pouvoir du Général Ne Win en 1962, face à la détérioration de leurs conditions de vie et fuyant la guerre civile, la faim, la pauvreté, le sous-emploi et les répressions politiques, de nombreux Birmans ont quitté le pays à la recherche de conditions de vie meilleures. La Thaïlande, dont l'économie s'est fortement développée durant cette période, a attiré la majorité des émigrés. Mais on connaît mal leur nombre total [2].

Pour l'estimer, des questions ont été incluses dans le recensement de 2014 sur les anciens membres de chaque ménage émigrés à l'étranger. Des informations ont été recueillies sur la relation au chef du ménage de chaque émigré, son âge, son sexe, l'année de son départ et son pays de résidence actuel. Plus de deux millions de Birmans seraient ainsi partis vivre à l'étranger d'après le recensement. Ils résident en majorité en Thaïlande et en Malaisie (85 %), les hommes en constituent plus de 60 %, et 71 % entre 30 et 54 ans. Enfin, plus des deux tiers de ces émigrés ont quitté la Birmanie au cours des quatre années précédant le recensement.

Ces chiffres sous-estiment le nombre réel de personnes ayant quitté la Birmanie. Les émigrés faisant partie d'un ménage dont tous les membres sont partis à l'étranger ont, par exemple, échappé au décompte. Même lorsque certains membres du ménage étaient encore présents pour

Figure 4. Fécondité et prévalence contraceptive en Birmanie et dans d'autres pays d'Asie du Sud-Est, 1970-2014



Thomas Spoorenberg, *Population et Sociétés* n° 527, Ined, novembre 2015.

Sources : [6] et [7].

Notes :

L'année durant laquelle la fécondité a atteint le seuil de 3 enfants par femme est indiquée entre parenthèses.

La prévalence contraceptive est la proportion de femmes utilisant actuellement une méthode de contraception quelle qu'elle soit parmi celles âgées de 15-49 ans mariées ou en union.

répondre, ils ont pu sous-déclarer leurs émigrés par peur de la réaction du gouvernement si l'information venait à lui parvenir. D'après une source officielle, la Thaïlande accueillait environ 2,3 millions de travailleurs birmans en 2013 (légaux et illégaux) [8]. Près des trois quarts de ces émigrés sont arrivés en Thaïlande au cours des dix dernières années. Plus de 90 % d'entre eux vivent avec leur épouse, et plus de 55 % de ceux ayant des enfants (près de 69 % des travailleurs) vivent avec eux. En supposant que les travailleurs birmans en Thaïlande n'aient qu'un enfant et que celui-ci soit né en Birmanie, hypothèse très simple, le nombre de Birmans en Thaïlande serait au total de 5,2 millions. Il convient d'ajouter à ce chiffre les émigrés vivant ailleurs dans le monde. L'équivalent de plus de 10 % de la population nationale actuelle aurait donc quitté la Birmanie au cours des dernières décennies. En n'en tenant pas compte, les projections officielles ont fortement surestimé la population actuelle du pays.

Références

[1] The Republic of the Union of Myanmar, 2015, *The 2014 Population and Housing Census. The Union Report.*

Census Volume 2, Nay Pyi Taw: The Republic of the Union of Myanmar, Ministry of Immigration and Population, Department of Population.

[2] Spoorenberg Thomas, 2013, « Demographic changes in Myanmar since 1983: An examination of official data », *Population and Development Review*, 39(2), p. 309-324.

[3] Spoorenberg Thomas, 2015, « Provisional results of the 2014 census of Myanmar: The surprise that wasn't », *Asian Population Studies*, 11(1), p. 4-6.

[4] United Nations Population Division, 2013, *World Marriage Data 2012*, New York, United Nations, Department of Economic and Social Affairs, Population Division (POP/DB/Marr/Rev2012).

[5] Jones Gavin W., 2004, « Not 'when to marry' but 'whether to marry': The changing context of marriage decisions in East and Southeast Asia », in Jones Gavin W., Ramdas Kamalini (eds.), *(Un)tying the Knot. Ideal and Reality in Asian Marriage*, Singapore, Singapore University Press, p. 3-56.

[6] United Nations Population Division, 2015, *World Population Prospects: The 2015 Revision*, New York: Department of Economic and Social Affairs, Population Division, available online at: <http://esa.un.org/unpd/wpp/DVD/>

[7] United Nations Population Division, 2015, *Model-based Estimates and Projections of Family Planning Indicators 2015*, New York, United Nations, Department of Economic and Social Affairs, Population Division, available online at: http://www.un.org/en/development/desa/population/theme/family-planning/cp_model.shtml

[8] IOM, Country Mission in Thailand and The Asia Research Center for Migration, Chulalongkorn University, 2013, *Assessing Potential Changes in the Migration Patterns of Myanmar Migrants and Their Impacts on Thailand*, Bangkok, International Organisation for Migration, Country Mission in Thailand.

Résumé

Selon les chiffres officiels, la Birmanie comptait près de 61 millions d'habitants en 2012. Ces chiffres se basaient sur des projections de population menées à partir du dernier recensement conduit en 1983. En avril 2014, la Birmanie a mené un nouveau recensement permettant de lever le voile sur les changements démographiques récents dans le pays. Confirmant le comportement reproductif distinct des femmes birmanes et l'importance des migrations internationales, ces nouvelles données révèlent une population 15 % moins nombreuse que celle officiellement estimée jusqu'alors.



Ined : 133, boulevard Davout, 75980 Paris, Cedex 20
 Directrice de la publication : Chantal Cases
 Rédacteur en chef : Gilles Pison
 Assistante de rédaction : Marie-Paule Reydet
 Maquette : Isabelle Milan
 Impression : Mérico Delta Print, Bozouls, France
 D. L. 4° trim. 2015 • ISSN 0184 77 83
 Numéro 527 • Novembre 2015 • *Population et Sociétés* •
 bulletin mensuel d'information de l'Institut national
 d'études démographiques

Population et Sociétés figure dès sa parution sur le site internet de l'Ined : www.ined.fr/fr/publications/

Pour recevoir par courriel les avis de parution (11 numéros par an) : www.ined.fr/fr/publications/population-et-societes/

Pour vous abonner à *Population et Sociétés* et le recevoir par courrier : www.ined.fr/fr/publications/abonnements/abonnements-population-et-societes/